
RICHESSSE DES TORRENTS ET DES LACS

P. CHIMITS

Class. Oxford (44 x E — 30 E, 31 A) 157 : 907.13

Si la chasse est formellement interdite dans le Parc national des Pyrénées, la pêche y est, au contraire, permise dans un magnifique domaine de torrents et de lacs de montagne exclusivement peuplés de salmonidés et dont la richesse piscicole est soigneusement entretenue.

Pêche particulièrement sportive car l'accès à ces lacs demande parfois 2 à 3 heures de marche.

LES EAUX

La barrière est-ouest des Pyrénées, culminant du côté français au Vignemale (3 300 m), arrête les nuages atlantiques apportés du golfe de Gascogne par les vents dominants du Nord-Ouest ; d'où les fortes précipitations hivernales de neige, printanières de pluie, atteignant près de 2 m en altitude, soit deux fois la pluviosité moyenne française, et qui expliquent dans le Parc national des Pyrénées l'abondance des eaux, torrents, cascades et lacs. En revanche, l'été et surtout l'automne sont beaux et ensoleillés.

Le corollaire en est un versant espagnol sec et le contraste est classique, au débouché des cols frontières, entre les Pyrénées vertes et atlantiques au Nord et les Pyrénées sèches et méditerranéennes au Sud. Bien entendu, il y a des exceptions dues au relief et notamment celle de la réserve naturelle du Néouvielle, jouissant d'un climat particulièrement ensoleillé, riche en lacs, parsemée d'un peuplement forestier de pins atteignant l'altitude remarquable et unique en Europe de 2 400 mètres.

Ces abondantes eaux pyrénéennes, lacs, torrents et cascades dont certaines sont célèbres telle la grande cascade de Gavarnie ou celles de Cauterets, dans des sites d'alpages et de forêts, sont remarquablement pures et transparentes, au contraire de bien des eaux alpestres.

En effet, elles ne traversent pas comme ces dernières, des terrains affouillables ou des moraines glaciaires et il est remarquable de constater que les captages hydro-électriques, si nombreux dans les Pyrénées n'ont pas touché et ne toucheront plus les eaux du Parc national.

Il en résulte que le Parc national des Pyrénées et sa zone périphérique contiennent un domaine piscicole remarquable pour la pêche sportive des salmonidés, composé de centaines de kilomètres de torrents à truites et de 250 lacs de montagne.

Un tel domaine de pêche sportive, présentant tant de possibilités, doit être très soigneusement gardé et entretenu quant à sa richesse piscicole.

35 gardes-moniteurs le surveillent, et chaque année y sont déversées plusieurs centaines de milliers de truitelles de 5 espèces différentes adaptées aux conditions rudes de la montagne, car élevées en eau froide à la pisciculture domaniale de Cauterets.



LA VIE NATURELLE DANS LES EAUX DE MONTAGNE

Dans un cours d'eau de haute montagne, la vie aquatique commence très haut et nous en constatons les premières manifestations, dans les Pyrénées, vers 3 000 m, dès que les eaux cessent d'être glacées plus de 9 mois par an. Elle commence d'abord par être végétale.

Tout pêcheur sait par expérience, en passant avec ses bottes sur un lit de galets, que la surface en est glissante ; cela est dû à ce que le Professeur Léger appelle la couverture biologique primaire : tapis d'algues microscopiques constituant un feutrage gluant couvrant de façon uniforme la surface des pierres tournées vers le soleil et dont la couleur brun-jaunâtre et parfois rouge, ou verte, ou jaune, tranche avec la couleur claire et propre de la face inférieure de ces pierres.

Que cette couche mince soit vivante, il est facile de s'en assurer, même sans avoir recours au microscope. Traçons-y un trait à l'ongle, remettons la pierre en place et, quelques jours après, la blessure s'est cicatrisée.

Ces algues sont, d'abord, des diatomées, le plus souvent brunes, et qui recouvrent généralement les galets granitiques. Si le substratum se compose de calcaire ou de schiste, il y a plus de chances de trouver une flore plus variée d'algues vertes, bleues ou rouges, dont l'étendue n'est pas du domaine de cet exposé.

Au fur et à mesure que l'eau s'écoule vers le bas, la température s'élève et les conditions de vie sont facilitées (enrichissement des eaux en sels nutritifs) et on arrive à une flore de plus en plus complexe, de plus en plus riche.

Ces prairies aquatiques ne tardent pas à servir d'abri et de nourriture à une faune au début, évidemment, très primitive. Elle débute par des larves d'insectes telles que les collembolés, dont des échantillons ont été trouvés dans les Pyrénées à 3 000 mètres d'altitude, à l'origine de la grande cascade de Gavarnie, avec, dans l'étang glacé du Mont-Perdu, à 3 000 mètres, en record d'altitude, l'espèce *Diamesa Steinbocki*.

A peine un peu en dessous, on trouve des larves de diptères (genre *liponeura*) qui semblent indifférentes à la température de l'eau, et surtout au courant (espèce rhéophiles), qui adhèrent à la couverture biologique par de puissantes ventouses sur toute leur face ventrale. Il en est de même d'autres, diptères du genre *simuliides* que l'on peut trouver à partir de 2 500 mètres et qui tiennent par les courants les plus rapides grâce à une grosse ventouse anale. Signalement également les larves d'éphémères (mouches de mal des pêcheurs de truites) dont nous avons trouvé certaines larves à 2 400 mètres d'altitude dans les lacs d'Aumar et d'Aubert (larves de *Boetis*) et, plus bas, les larves d'*ecdyonurus*.

Ces larves d'insectes, suivies rapidement à partir de 1 500 mètres par des petits mollusques (ancyle notamment), puis des vers et petits crustacés à plus basse altitude, ont un premier rôle d'indicateur de la pureté de l'eau, mais leur rôle le plus important est de constituer la nourriture des poissons, c'est-à-dire, en montagne, des truites.

Indiquons simplement que, de l'abondance et la densité des espèces trouvées dans le lit d'un torrent, donc de la quantité de nourriture offerte aux truites, on peut déduire la capacité de production du cours d'eau en truites par unité de surface en affectant au parcours, selon le barème du Professeur Léger, un coefficient de 1 à 10, ce qui correspond à la productivité annuelle théorique par hectare de 10 à 100 kg de truites. En pratique, en haute montagne pyrénéenne, cette capacité va de 1 à 5 et la productivité théorique en truites d'un hectare d'eau en montagne (lac ou bien torrent de 10 mètres de large et 1 kilomètre de long) va de 10 à 50 kg par hectare et par an.

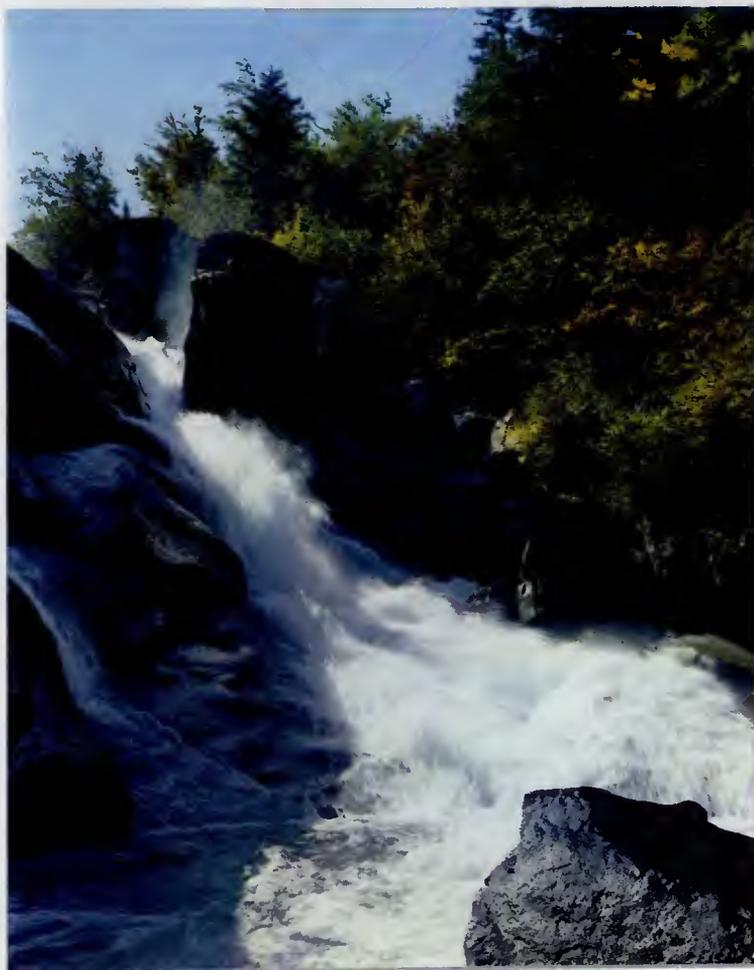
A QUELLE ALTITUDE, DANS LA HAUTE MONTAGNE PYRÉNÉENNE, APPARAÎT LA PREMIÈRE TRUITE ?

Cette limite est plus haute dans les Pyrénées que dans les Alpes, et c'est dans les lacs qu'elle se situe, et non dans les torrents où la vitesse de l'eau apporte à la truite une difficulté de vie supplémentaire.



Un lac du Néouvielle

Photo MASSON



Cascade à Cauterets

Photo MASSON

Les truites communes de population naturelle atteignent 2312 mètres au lac d'Ayguecluse (Hautes-Pyrénées) et au petit lac du col de Madamette (Hautes-Pyrénées), ce qui constitue le record d'altitude. Nous n'en avons jamais trouvé plus haut.

Ce n'est que par repeuplements artificiels auxquels nous avons procédé ces dernières années que nous sommes arrivés à acclimater jusqu'à 2500 mètres, dans les lacs glaciaires gelés 9 mois sur 12, le *Cristivomer namaycush*, omble des lacs nordiques canadiens et sur lequel nous reviendrons plus loin.

Comment se sont peuplés, à l'origine, ces lacs isolés de montagne ?

Nous avons tenté une explication géologique de la remontée des truites dans les eaux glaciaires au fur et à mesure du recul des glaciers dégageant des cuvettes lacustres. Ces cuvettes furent colonisées par les truites, puis isolées du cours d'eau par l'action du torrent creusant en aval du lac des cascades infranchissables. Les truites communes forment, dans ces lacs, des colonies isolées très anciennes, sans croisement extérieur et ont, de ce fait, gardé le type ancien, l'archétype de l'espèce. Dans certains lacs pyrénéens très isolés, la truite commune diffère nettement du type de rivière ou de mer par de larges taches rouges, sans taches noires, et surtout des écailles plus petites et plus nombreuses marquant donc une nette spéciation.

Nous en aurons fini avec les poissons des Pyrénées en faisant la remarque suivante : les Alpes n'ont pas constitué une barrière à l'aire d'extension des espèces de poissons d'eau douce puisqu'on trouve de part et d'autre des Alpes en France et en Italie, les mêmes espèces (carpe, tanche, brochet, gardon, etc...) ; les Pyrénées, elles, forment une barrière infranchissable et la faune piscicole est différente sur les deux versants espagnol et français, la truite commune exceptée, puisque la truite, espèce d'eau salée à l'origine, peut remonter de la mer.

Mais l'Espagne a une faune piscicole de barbeaux et d'espèces voisines de la faune nord-africaine sans avoir les espèces dulcaquicoles européennes telles que carpe, tanche, gardon, brochet et perche (la carpe y a été introduite par les moines sous Charles-Quint et le brochet il y a 15 ans par nous-mêmes).

Par exemple, la seule station de chabot connue en Espagne est celle du Val d'Aran qui, géographiquement, est français. Et le chabot n'existe pas dans l'Irati, politiquement français, géographiquement espagnol.

La raison en est que les espèces de poissons d'eau douce ont apparu au début du tertiaire alors que les Pyrénées, plus anciennes que les Alpes, avaient déjà commencé à surgir et à former barrière à l'extension des poissons, alors que l'érection des Alpes ne date que de la fin du tertiaire.

TORRENTS ET RUISSEAUX DE MONTAGNE

Dans l'axe de chaque vallée du Parc et de la zone périphérique, il existe une belle rivière à truites et de nombreux affluents, torrents et ruisseaux riches en salmonidés. On les appelle gaves en Béarn et en Bigorre, et nestes en vallée d'Aure.

Tous contiennent de la truite commune, et en altitude, au-delà de 1200 mètres le saumon de fontaine y a été récemment ajouté ainsi que quelques truites arc-en-ciel. Les parcours de pêche sont très variés, la nature géologique et le relief interviennent. Les torrents en sol granitique tels ceux des vallées d'Ossau, d'Arrens et de Cauterets contiennent les truites communes de taille souvent petite mais nombreuses. En revanche, dans les torrents en sol calcaire, elles sont moins nombreuses mais de plus grande taille.

Les parties les plus riches en truite sont les parcours dans les plateaux herbeux de pâturages de montagne d'altitude, riches en nourriture naturelle, composée surtout de larves d'insectes aquatiques à laquelle s'ajoute, l'été, la manne des sauterelles, très nombreuses dans les pâturages.

On peut y pratiquer la pêche aux appâts naturels, la pêche volante à la sauterelle, la pêche au lancer léger et bien entendu la pêche à la mouche.

L'amateur notera que la pêche n'est guère fructueuse par eau trop froide, la truite étant saisie d'inappétence lorsque la température de l'eau descend au-dessous de 5° surtout au moment des eaux de fonte de neige de mai-juin.

Il notera aussi que la mouche artificielle l'été et par soleil ne tente pas la truite et il devra attendre le soir ou plutôt le moment précis où l'ombre grandissante des montagnes voisines s'allonge sur l'eau. C'est, en effet, le meilleur moment pour l'éclosion des mouches aquatiques qui intéresse la truite et aussi la bergeronnette lavandière qui viendra, juste avant, se poser sur les cailloux émergés, car cette heure d'éclosion varie avec la saison, le lieu, l'éclaircissement, l'espèce et bien d'autres raisons que la bergeronnette connaît mieux que le pêcheur et le biologiste.

LES LACS DE MONTAGNE

Si les Pyrénées ne possèdent pas, comme les Alpes, de grands lacs de piémont (à part le petit lac de Lourdes), elles contiennent de nombreux lacs (plus de 250), dans les Pyrénées-Atlantiques et surtout dans les Hautes-Pyrénées. 120 environ dans le Parc et le reste dans la zone périphérique.

J'en ai dressé un inventaire donnant pour chaque lac, sa situation par rapport à la carte I.G.N. au 1/25 000^e, son altitude, sa surface, sa profondeur maximum et les poissons qui y vivent.

Pratiquement, il y a 30 ans à peine, 180 de ces lacs étaient vierges, le reste peuplé uniquement de truites communes indigènes avec parfois quelques vairons.

Depuis, grâce à la pisciculture domaniale de Cauterets et aux efforts des forestiers, tous ces lacs ont été peuplés en truites communes et aussi avec quatre autres espèces de salmonidés. L'alevinage se faisait au début avec des bidons portés à dos d'homme ou de mulet, jusqu'à ce qu'intervienne ces dernières années l'hélicoptère qui permet l'été un transport, rapide et sans perte, d'alevins contenus dans des sacs en plastique remplis moitié d'eau et moitié d'oxygène.

Chaque année, la Direction départementale de l'Agriculture des Hautes-Pyrénées qui gère la pisciculture domaniale de Cauterets, en collaboration avec le Parc national alevine les lacs du Parc et de la zone périphérique. Ainsi, par rotation, tous les trois ans, chaque lac est aleviné. La pisciculture de Cauterets contient un important cheptel de reproducteurs de truites communes mais aussi des quatre espèces introduites : saumon de fontaine, truite arc-en-ciel, omble chevalier et cristivomer.

La truite commune est l'espèce la plus représentée dans nos lacs et certaines atteignent plusieurs kilos. Le saumon de fontaine d'origine canadienne se plaît dans les parcours de torrents en plateau herbeux et dans les lacs. La truite arc-en-ciel, d'origine américaine, préfère les lacs.

La croissance de ces deux espèces nord-américaine est rapide, beaucoup plus que celle de la truite commune indigène et la taille réglementaire est largement dépassée dès la deuxième année.

Ces deux espèces voraces sont de capture assez facile mais leur reproduction est assez irrégulière et n'est certaine que dans quelques lacs. Un alevinage régulier de ces deux espèces est donc nécessaire.

Le saumon de fontaine ne dépasse guère dans nos eaux le poids de 700 à 800 grammes cependant que la truite arc-en-ciel arrive à 2 ou 3 kilos.

Le saumon de fontaine, truite commune et truite arc-en-ciel sont susceptibles de coloniser des lacs jusqu'à l'altitude de 2 300 mètres.

L'omble chevalier, exclusivement lacustre, se reproduit au contraire très facilement dans les Pyrénées et arrive même à pulluler et à donner des populations naines. Sa pêche à fond, avec des appâts naturels, est souvent très fructueuse. Il peut atteindre lui aussi une altitude de 2 300 à 2 400 mètres.

La dernière espèce introduite en 1956 est le *Cristivomer namaycush* ou grande truite grise du Canada qui atteint des dimensions remarquables et dont des spécimens de plus de 7 kilos ont déjà été capturés dans les Pyrénées. Le cristivomer arrive à vivre jusqu'à 2 500 mètres d'altitude, c'est-à-dire dans des lacs gelés 8 à 9 mois de l'année. Il s'y reproduit fort bien mais sa maturité sexuelle n'est atteinte qu'à l'âge de 6 ou 7 ans.

Terminons en indiquant que les refuges du Parc national sont le plus souvent situés près des lacs, lac d'Arlet en vallée d'Aspe, lac d'Ayous en vallée d'Ossau, lac d'Ilhéou à Cauterets ainsi que le petit refuge de Packe agrandi par le Parc national près du lac du Pourtet et le refuge d'Arremoulit près du lac d'Artouste.

Un refuge est prévu en vallée d'Arrens près du lac de Migouelou.

Ces refuges seront gardés l'été et sont desservis par des sentiers. Le pêcheur pourra ainsi être hébergé et profiter du coup du soir et du coup du matin, les plus fructueux. Il aura intérêt à se procurer les cartes-dépliants du Parc national au 1/25 000^e édités par l'Institut géographique national et portant sentiers, refuges et lacs du Parc national des Pyrénées.

Pierre CHIMITS
Directeur du Parc national
des Pyrénées occidentales
Expert biologiste des pêches
à l'Organisation des Nations-Unies
B. P. 300
65 - TARBES